

Une interview avec M. François Guizot, Ministre de l'Instruction publique

M. Guizot, vous venez de nommer M. Prosper Mérimée comme inspecteur général des monuments historiques. Pourquoi avez-vous choisi M. Mérimée? Sa formation....

M. Guizot

Vous pensez à la formation de M. Mérimée qui selon quelques critiques correspond peu aux exigences de ce poste... Il est juriste de formation, mais, c'est un écrivain et un intellectuel de tout premier ordre. Et il connaît bien l'administration. Il a travaillé dans les bureaux des ministères du Commerce et de la Marine. Je l'ai donc nommé comme successeur de Ludovic Vitet.



Das Frankreich-Blog
www.france-blog.info
déjà 900 billets bilingues

Une interview avec François Guizot, Ministre de l'Instruction publique et des cultes
12. Mai 2009 von H. Wittmann

Vor zwei Wochen habe ich in der technischen Universität in Berlin einen Vortrag über Prosper Mérimée und den Denkmalschutz in Frankreich gehalten. Mérimée wurde 1834 vom Erziehungsminister François Guizot als Nachfolger von Ludovic Vitet zum Generalinspektor der historischen Bauwerke ernannt. 1828 hielt Guizot in Der Sorbonne eine bemerkenswerte Vorlesung über die Geschichte Europas und der modernen Zivilisation. Die Ernennung von Prosper Mérimée war eine gute Gelegenheit, dem Minister einige Fragen zu stellen. Er hat mich in seinem Büro empfangen. Wir haben über Mérimée, er hat mir die Aufgabe erläutert, die er ihm anvertraut hat, und ich konnte den Minister nach einige Schlüsselbegriffen seiner GeschichtsVorlesung:

ca. 15 Minuten

> Der Text des Interviews.
Bibliographie:
Guizot, François-Pierre-Guillaume

Download
Frankreich-Blog
Argumente für Französisch
Blog: Geschichte und lang
Cultural manifestations
abhandelt in France
Die Autoren
Download
Impressum
Kontakt
Kultur: Französische
Veranstaltungen in
Deutschland
Lesinger Buchmesse 2009
Podcast: Son
Beiträge mit fun
Wichtige Beiträge

Suchen

Kategorien
Allgemein (142)
Electronis legislatives 2007 (7)
Electronis municipales 2006 (7)
Deutsch (1)
Deutsch-Französische
Beziehungen (129)
Deutsch-Französische
Wörter (1)
Dokumente (22)

François Pierre Guillaume Guizot

W.

Il connaît peu la France...

M. Guizot

Je sais, ce n'est pas grave. Il voyagera beaucoup. Quelqu'un qui connaît bien la France et ne connaît pas l'administration, n'aura pas de succès.

W.

Ce que vous avez écrit au Roi en ce qui concerne la création de ce poste est toujours valable?

M. Guizot

Vous parlez de mon rapport d'octobre 1830. Vous le connaissez, cela me réjouit beaucoup. Oui, en effet, j'avais rappelé au Roi, pardon, j'ai soumis au Roi un rapport en ce qui concerne la sauvegarde des monuments historiques, dont le sol de la France est couvert et qui font l'admiration et l'envie de l'Europe savante. Aussi nombreux et plus variés que ceux de quelques pays voisins, ils n'appartiennent pas seulement à telle ou telle phase isolée de l'histoire, mais ils forment une série complète et sans lacune; des druides jusqu'à nos jours.

W.

Vous avez donc inspiré au Roi ce désir de sauvegarder les monuments anciens, les églises romanes...

M. Guizot

Ah non, ce n'est pas moi, pas du tout. A l'issue de la Révolution française, des artistes éclairés, qui avaient vu disparaître un grand nombre de monuments précieux – pensez à Cluny, sentirent le besoin de préserver ce qui avait échappé à la dévastation et d'habiles écrivains se joignirent à l'élite de notre Ecole de peinture pour faire connaître les trésors de l'*Ancienne* France.

W.

Et les charges de l'Inspecteur des monuments historiques?

M. Guizot

Eh bien elles sont multiples. L'Inspecteur des monuments historiques préparera un catalogue exact et complet des édifices ou monuments isolés qui méritent une attention sérieuse de la part du gouvernement; il accompagnera, autant que faire se pourra, ce catalogue de dessins et de plans, et en remettra successivement les éléments au ministère de l'intérieur, où ils seront classés et consultés au besoin.

W.

Au ministère de l'intérieur...

M. Guizot

Je vois ce que vous voulez dire. Il y a aussi mon ministère de l'instruction publique et du culte, les ponts et chaussée, les conseils municipaux, les départements, tout le monde croit savoir quelque chose d'utile à l'égard des anciens monuments...

W.

Vous protégez l'Inspecteur...

M. Guizot

Oui, il peut compter sur moi. Dès son arrivée sur le terrain, on lui ouvrira toutes les portes. Il devra renouveler le plus souvent possible ses tournées, et les dirigeants chaque année, d'après les avis qui seront donnés par les préfets et les correspondants reconnus par l'administration.

W.

Les correspondants?

M. Guizot

Les correspondants. Ils sont nommés par moi et ils soutiennent l'inspecteur. D'ailleurs M. Mérimée ne va pas tarder à commencer sa première tournée. Ses très bonnes connaissances de l'histoire vont lui servir...

W.

A propos de l'histoire. Vous m'avez permis, Monsieur le Ministre, de vous poser aussi quelques questions sur l'histoire. Vous êtes historien, vous avez déjà accompli une brillante carrière comme professeur d'histoire...

M. Guizot

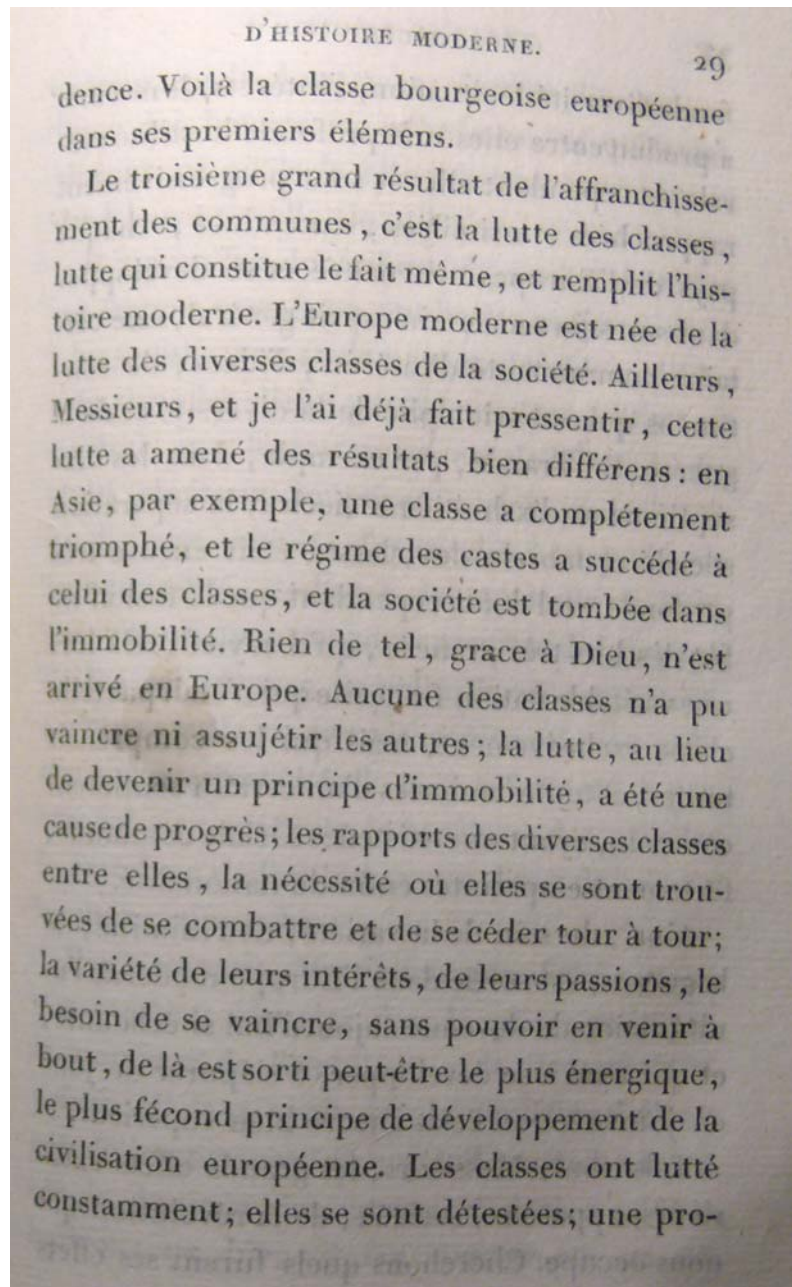
Et votre question... ?

W.

Dans un de vos derniers cours à la Sorbonne, vous avez dit: „Le troisième grand résultat de l'affranchissement des communes, c'est la lutte des classes, lutte qui remplit l'histoire moderne. L'Europe moderne est née de la lutte des diverses classes de la société.“

M. Guizot

J'ai dit cela. [*Il sourit.*]
 Oui, en effet, j'ai dit cela. Je me rappelle bien cette phrase, attendez, [*il cherche sur son bureau*], voilà le livre. En effet, cette phrase se trouve dans mon *Histoire générale de la civilisation en Europe depuis la chute de l'empire romain jusqu'à la Révolution française*. Il s'agit d'un cours à la Sorbonne, en... [*il feuillette le livre*] d'un cours donné en 1828, [*il feuillette en-*



François-Pierre-Guillaume Guizot

> [Cours d'histoire moderne](#)

Histoire générale de la civilisation en Europe,
 depuis la chute de l'empire romain jusqu'à la révolution française
 Paris 1828

core le livre], voilà, le 30 mai 1828 plus précisément.

W.

On avait interdit vos cours pendant quelque temps ?

M. Guizot

N'en parlons pas trop. Oui, en 1824, je me suis permis de critiquer le ministre Bernard de Villèle, des critiques peut-être un peu fortes, [*il rit*], vous savez, les ministres sont bien sensibles. J'ai pu reprendre mon cours à la Sorbonne en 1828.

W.

Vous avez donc parlé de la lutte des classes? Ce n'est pas un peu fort ? Mais il ne s'agit pas d'une lutte ouverte ? Homme contre homme ? De plus, vous parlez de l'histoire moderne.

M. Guizot

Et aussi de la civilisation moderne, Monsieur. Il faut bien distinguer. Cher Monsieur, vous me posez plusieurs questions à la fois.

W.

Mais vous parlez aussi de „l'Europe moderne“.

M. Guizot

Oui, c'est mon point de départ.

L'Europe moderne offre des exemples de tous les systèmes, de tous les essais d'organisation sociale ; les monarchies pures ou mixtes, les théocraties, les républiques plus ou moins aristocratiques y ont vécu simultanément, à côté les unes des autres; et malgré leur diversité, elles ont toutes une certaine ressemblance,

un certain air de famille qu'il est impossible de méconnaître. Dans les idées et les sentiments de l'Europe, même variété, même lutte. Les croyances théocratiques, monarchiques, aristocratiques, populaires, se croisent, se combattent, se limitent, se modifient.

W.

Vous parlez de l'Europe de nos jours, cette Europe moderne...

M. Guizot

Ah non, pas du tout. *Moderne* ne signifie pas aujourd'hui, *moderne* signifie émancipation, rupture, nouveauté, si vous voulez...

Cela commence au moyen âge. Ouvrez les plus hardis écrits du moyen-âge : jamais une idée n'y est suivie jusqu'à ses dernières conséquences. Les partisans du pouvoir absolu reculent tout à coup, à leur insu, devant les résultats de leur doctrine; on sent qu'autour d'eux, il y a des idées, des influences qui les arrêtent et les empêchent de pousser leur réflexion jusqu'au bout. Les démocrates subissent la même loi. Nulle part cette imperturbable hardiesse, cet aveuglement de la logique qui éclatent dans les civilisations anciennes. Les sentiments offrent les mêmes contrastes, la même variété; un goût d'indépendance très - énergique à côté d'une grande facilité de soumission ; une rare fidélité d'homme à homme, et en même temps un besoin impérieux de faire sa volonté, de secouer tout frein, de vivre seul, sans s'inquiéter d'autrui. Les âmes sont aussi diverses, aussi agitées que la société.

W.

Et comment arrivez-vous à la civilisation moderne?

M. Guizot

Ah, vous insistez, cela me plaît fort bien. La civilisation ? C'est simple

Le même caractère se retrouve dans les littératures. On ne saurait disconvenir que, sous le point de vue de la forme et de la beauté de l'art, elles sont très inférieures à la littérature ancienne; mais sous le point de vue du fond des sentiments, des idées, elles sont plus fortes et plus riches. On voit que l'âme humaine

a été remuée sur un plus grand nombre de points, à une plus grande profondeur. L'imperfection de la forme provient de cette cause même. Plus les matériaux sont riches, nombreux, plus il est difficile de les ramener à une forme simple, pure. Ce qui fait la beauté d'une composition, ce que, dans les œuvres d'art, on nomme la forme, c'est la clarté, la simplicité, l'unité symbolique du travail. Avec la prodigieuse diversité des idées et des sentiments de la civilisation européenne, il a été bien plus difficile d'arriver à cette simplicité, à cette clarté.

W.

C'est fascinant, comment vous développez le rapport entre la littérature des Anciens et des Modernes...

M. Guizot

Vous remarquez que cette querelle est fort ancienne?

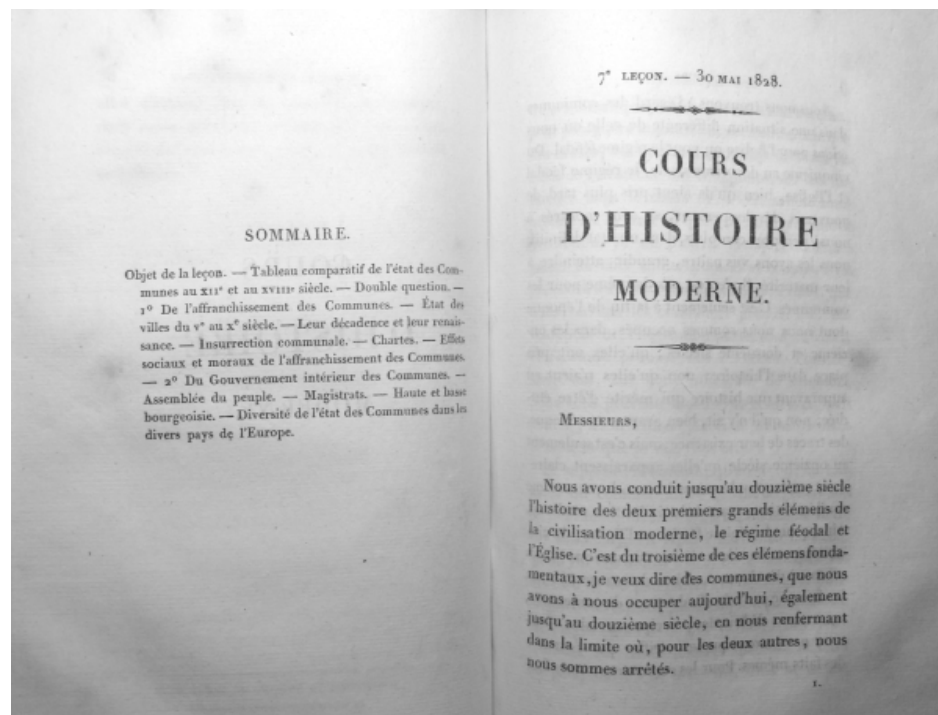
W.

Et moderne.

M. Guizot

Vous comprenez vite. [*Il rit et il se reprend.*]

Mais soyons sérieux, les choses ne sont pas si faciles mais il ne faut pas non plus les prendre à la légère...



François-Pierre-Guillaume Guizot

> [Cours d'histoire moderne](#)

Histoire générale de la civilisation en Europe, depuis la chute de l'empire romain jusqu'à la révolution française Paris 1828

W.

La civilisation moderne...

M. Guizot

Après avoir vu l'importance de la littérature.... n'oubliez jamais, que le sens de l'histoire ne se fait découvrir que si on lit bien les sources et la littérature d'une époque dont elle fait partie. Mais les romans sont bien plus que de simples sources. Ils ne relatent pas simplement ce qui s'est passé à un moment donné comme une chronique. Les romans témoignent de l'imagination de leurs auteurs... ils contiennent tout un programme d'une époque, ce dont les gens ont rêvé...

Partout donc se retrouve ce caractère dominant de la civilisation moderne. Aussi voyez ; voilà quinze siècles qu'elle dure, et elle est dans un état de progression continue ; elle n'a pas évolué aussi vite que la civilisation grecque, mais son progrès n'a pas cessé de croître. Elle entrevoit devant elle une immense carrière, et, de jour en jour, elle s'y élance plus rapidement, parce que la liberté accompagne de plus en plus tous ses mouvements. Tandis que, dans les autres civilisations, la domination exclusive, ou du moins la prépondérance excessive d'un seul principe, d'une seule forme, a été une cause de tyrannie, dans l'Europe moderne la diversité des éléments de l'ordre social, l'impossibilité de s'en exclure l'un l'autre, ont enfanté la liberté qui règne aujourd'hui.

W.

La liberté...

M. Guizot

Oui. Je dis bien la liberté. Elle est née dans cette Europe moderne.

Faute de pouvoir s'exterminer, il a bien fallu que les principes divers vécussent ensemble, qu'ils fissent entre eux une sorte de transaction. Chacun a consenti à n'avoir que la part de développement qui pouvait lui revenir; et tandis qu'ailleurs la prédominance d'un principe produisait la tyrannie, en Europe, la liberté est résultée de la variété des éléments de la civilisation, et de l'état de lutte dans lequel ils ont constamment vécu.

Prenons, par exemple, le régime municipal, voilà ce que l'ancienne civilisation romaine a légué à l'Europe moderne; très irrégulier, très affaibli, très inférieur sans doute à ce qu'il avait été dans les premiers temps; cependant seul réel, seul constitué encore, ayant seul survécu à tous les éléments du monde romain.

Et ce régime municipal a permis plus tard l'affranchissement des communes, un tout premier essor de la liberté. Si vous y regardez de très près, vous pouvez bien étudier comment la liberté est née.

W.

Il y a d'autres exemples?

M. Guizot

Vous voulez dire des apports du monde ancien ? Oui, il y en a. En même temps s'était formée dans le sein de la société romaine une société bien différente, fondée sur de tout autres principes, animée d'autres sentiments, et qui devait apporter à la civilisation européenne moderne des éléments d'une bien autre nature; je veux parler de l'Église chrétienne. Je dis l'Église chrétienne, et non pas le christianisme. A la fin du quatrième siècle et au commencement du cinquième siècle, le christianisme n'était plus simplement une croyance individuelle, c'était une institution; il s'était constitué; il avait son gouvernement, un corps du clergé, une hiérarchie déterminée pour les différentes fonctions du clergé, des revenus, des moyens d'action indépendants, les points de ralliement qui peuvent convenir à une grande société, des conciles provinciaux, nationaux, généraux, l'habitude de traiter en commun les affaires de la société. En un mot, à cette époque, le christianisme n'était pas seulement une religion, c'était une église.

W.

Une organisation forte?

M. Guizot

Oui, une organisation forte qui reposait beaucoup plus sur la cohésion sociale, qui créait cette cohésion sociale – au lieu de reposer sur la foi, la croyance avec toutes les sanctions qui en suivaient... Plus tard le clergé s'est séparé de plus en plus du peuple.

W.

Ce qui a nuit à la liberté...

M. Guizot

Monsieur, vous allez trop vite..., non, écoutez:

Enfin, l'Église commençait un grand fait, la séparation du pouvoir spirituel et du pouvoir temporel. Cette séparation, cher Monsieur, c'est la source de la liberté de conscience : elle ne repose pas sur un autre principe que celui qui sert de fondement à la liberté de conscience la plus rigoureuse et la plus étendue. La séparation du temporel et du spirituel se fonde sur cette idée que la force matérielle n'a ni droit ni prise sur les esprits, sur la conviction, sur la vérité. Elle découle de la distinction établie entre le monde de la pensée et le monde de l'action, le monde des faits intérieurs et celui des faits extérieurs. De sorte que ce principe de la liberté de conscience pour lequel l'Europe a tant combattu, tant souffert, qui a prévalu si tard, et souvent contre le gré du clergé, ce principe était déposé, sous le nom de la séparation du temporel et du spirituel, dans le berceau de la civilisation européenne ; et c'est l'Église chrétienne qui, par la nécessité de sa situation, pour se défendre contre la barbarie, l'y a introduit et maintenu.

W.

Un gain pour la liberté... ?

M. Guizot

Un avantage pour la liberté. La présence d'une influence morale, le maintien d'une loi divine, et la séparation du pouvoir temporel et du pouvoir spirituel, ce sont là les trois grands bienfaits qu'au 5^e siècle l'Église chrétienne a répandus sur le monde européen.

Je fais un grand saut. Après la chute de l'empire romain, nous avons cru reconnaître qu'aucun des éléments de la civilisation européenne n'a exclusivement dominé dans le cours de son histoire, qu'ils ont vécu dans un état constant de voisinage, d'amalgame, de lutte, de transaction ...

W.

Les luttes...

M. Guizot

Attendez. Nous allons revenir venir aux luttes des classes, vous voulez que je vous en parle encore. Je ne vous ennuie pas ?

W.

Au contraire, Monsieur.

M. Guizot

Quelque soit le point de vue sous lequel vous considérez le règne de Charlemagne, vous y trouverez toujours le même caractère, la lutte contre l'état barbare, l'esprit de civilisation ; c'est là ce qui éclate dans son empressement à instituer des écoles, son goût pour les savants, sa faveur pour l'influence ecclésiastique, tout ce qui lui paraissait propre à agir soit sur la société entière, soit sur l'homme individuel.

Donc si l'on considère l'Église dans ses rapports avec la liberté de ses membres, on reconnaît que ses principes à cet égard étaient moins légitimes, moins salutaires que ceux qui présidaient à la formation du pouvoir ecclésiastique. La nature humaine ne va jamais jusqu'aux dernières limites, ni du mal, ni du bien; elle passe sans cesse de l'un à l'autre, se redressant au moment où elle semble plus près de la chute, faiblissant au moment où elle semble marcher le plus droit. Nous retrouvons encore ici ce caractère de discordance, de variété, de lutte, que j'ai fait remarquer comme le caractère fondamental de la civilisation européenne.

W.

Plus loin, vous parlez de la lutte des classes...

M. Guizot

Cette expression vous intrigue. Oui, vous avez raison d'être étonné, la lutte des classes, c'est un concept fort intéressant. Les événements que j'ai évoqués pendant ce cours se déroulaient au douzième siècle. En fait, cela commence déjà au Ve siècle avec l'opposition d'une sorte de tiers état d'origine gallo-romaine et une noblesse originaire des francs née à la suite du mouvement communal au XIIe siècle. C'est beaucoup plus compliqué que cela...

Aucune des classes n'a pu vaincre ni assujettir les autres ; la lutte, au lieu de devenir un principe d'immobilité, a été une cause de progrès; les rapports des diverses classes entre elles, la nécessité où elles se sont trouvées de se combattre et de se céder tour à tour; la variété de leurs intérêts, de leurs passions, le besoin de se vaincre, sans pouvoir en venir à bout, de là est sorti peut-être le plus énergique, le plus fécond principe de développement de la civilisation européenne. Les classes ont lutté constamment; elles se sont détestées; une profonde diversité de situation, d'intérêts, de mœurs, a produit entre elles une profonde hostilité morale ; et cependant elles se sont progressivement rapprochées, assimilées, entendues ; chaque pays de l'Europe a vu naître et se développer dans son sein un certain esprit général, une certaine communauté d'intérêts, d'idées, de sentiments qui a triomphé de la diversité et de la guerre.

W.

Donc, pour vous cette lutte des classes était bénéfique...

M. Guizot

Non je ne veux pas dire bénéfique, mais la lutte des classes a finalement contribué à la naissance de la nation française. En France, par exemple, aux dix-septième et dix-huitième siècles, la séparation sociale et morale des classes était encore très profonde; nul doute cependant que la fusion ne fût dès lors très avancée, qu'il n'y eût dès lors une véritable nation française qui n'était pas une classe exclusivement, mais qui les comprenait toutes, et toutes animées d'un certain sentiment commun, ayant une existence sociale commune, fortement empreintes enfin de nationalité.

Monsieur, je regarde l'heure, je dois me dépêcher, il y a encore une séance du cabinet.

W.

Monsieur le Ministre, je vous remercie de vos réponses...

M. Guizot

Non, c'est moi qui vous remercie. Je suis très honoré de l'intérêt que vous portez à mes modestes travaux...

Bibliographie :

Guizot, François-Pierre-Guillaume

> [*Cours d'histoire moderne*](#)

Histoire générale de la civilisation en Europe,
depuis la chute de l'empire romain jusqu'à la révolution française
Paris 1828.

Guizot, F., Rapport présenté au Roi le 21 octobre 1830, par M. Guizot, pour faire instituer un inspecteur général des monuments historiques de France, in: ders., *Mémoires pour servir à l'histoire de mon temps*, t. II, Paris 1859. S. 385-389.

Hoeges, Dirk. > [*François Guizot und die Französische Revolution*](#), Köln 1972 (Romanistische Versuche und Vorarbeiten 44), Bonn 1973, Frankfurt 2/1981.